

Temnos (cinquante témoignages), mais également sur ses homonymes, le disciple de Théodore de Gadara (début de notre ère, cinq témoignages et autant de fragments) et Hermagoras le Jeune (II^e siècle, cinq témoignages et quinze fragments, surtout de ses commentaires à Hermogène). Les textes proviennent de sources très diverses, grecques et latines, le plus ancien témoignage étant celui de Cicéron, le plus récent celui de Maxime Planude. Ces sources sont présentées dans un long répertoire bibliographique (p. 243-289), qui fait suite au commentaire détaillé (p. 59-241) des textes mêmes. Ce livre offre aux étudiants et aux spécialistes de la rhétorique ancienne le dossier le plus complet et le plus fiable sur un théoricien célèbre mais pratiquement introuvable.

Kristoffel DEMOEN

Nicolas WIATER, *Dionysius von Halikarnass. Römische Frühgeschichte, Band 1: Bücher 1 bis 3*. Eingeleitet, aus dem Altgriechischen ins Deutsche übersetzt und kommentiert von N.W. Stuttgart, Anton Hiersemann, 2014. 1 vol. 15 x 23 cm, VIII-365 p. (BIBLIOTHEK DER GRIECHISCHEN LITERATUR, 75). Prix : 194 €. ISBN 978-3-7772-1404-7.

Voici un nouveau projet de traduction allemande des *Antiquités romaines* qui débute, avec la publication en 2014 d'un imposant volume proposant les trois premiers livres de l'œuvre de Denys d'Halicarnasse. Composées de vingt livres dont seuls les onze premiers nous sont parvenus – les suivants n'étant connus que par des fragments – les *Antiquités romaines* relatent l'histoire de Rome depuis ses origines jusqu'à la première guerre punique, point de départ des *Histoires* de Polybe. Le livre I retrace les cinq flux migratoires grecs qui, selon Denys, ont constitué le futur peuple de Rome, et s'étend jusqu'à la fondation de la Ville. Le livre II est consacré à la constitution et au règne de Romulus, ainsi qu'à celui de Numa Pompilius. Le livre III poursuit avec les règnes de Tullus Hostilius, Ancus Marcius et Tarquin l'Ancien. L'œuvre historique de Denys d'Halicarnasse bénéficie d'un regain d'intérêt, qui a pris son essor durant la seconde moitié du XX^e siècle, notamment à travers les études d'Emilio Gabba, Domenico Musti, Jacques Poucet, Paul Marius Martin, Dominique Briquel, Valérie Fromentin, Jacques Schnaebelen, Jacques-Hubert Sautel, Sylvie Pittia, Emanuèle Caire, Anouk Delcourt, Clemence Schultze, Christopher Pelling, Matthew Fox... et la liste n'est pas exhaustive. Cet intérêt croissant pour les *Antiquités romaines* s'est accompagné de plusieurs traductions, et d'une nouvelle édition critique. Connue jusqu'aux années 1980 à travers le texte édité par Carl Jacoby dans la *Bibliotheca Teubneriana* (1885-1905), et la traduction annotée proposée par Ernest Cary, sur la base de la version d'Edward Spelman, dans la Loeb Classical Library (1937-1950), l'œuvre a fait l'objet de nombreuses traductions durant la seconde moitié du XX^e siècle, parfois partielles, comme la version française du livre I – avec commentaire – proposée par Paul Marius Martin dans sa thèse dactylographiée (Tours, 1971), mais aussi complètes, comme la version espagnole d'Elvira Jiménez et Esther Sánchez, ainsi que d'Almueda Alonso et Carmen Seco, avec une introduction générale de Domingo Plácido (Madrid, [1984-1989] 2002 ; Barcelone, 2007), la traduction italienne – avec notes et annexes – de Floriana Cantarelli (Milan, 1984) et une traduction en grec moderne sous la direction d'Athéna Hatzopoulos (Athènes,

2003-2011). Tous ces travaux restant fondés sur le texte grec édité par Carl Jacoby au XIX^e siècle, la réhabilitation des *Antiquités romaines* a aussi été exprimée par leur entrée dans la Collection des Universités de France, à l'initiative de Jacques Jouanna : en 1990, en avant-première, les éditions Les Belles Lettres publiaient dans la collection « La Roue à Livres » une traduction des livres I et II par Valérie Fromentin et Jacques Schnaebele sur la base des éditions critiques auxquelles ils travaillaient alors dans le cadre de leurs recherches doctorales et, en 1998, le coup d'envoi était donné avec la publication d'une introduction générale et de l'édition critique du livre I par Valérie Fromentin (voir *AC* 69 [2000], p. 325-327). Les fragments des livres XIV à XX ont été traduits et commentés dans l'édition bilingue proposée par Sylvie Pittia et ses collaborateurs en 2002 (voir *AC* 72 [2003], p. 365-367). C'est dans ce contexte éditorial que Nicolas Wiater s'est fait connaître avec la publication, en 2011, sous le titre *The Ideology of Classicism. Language, History, and Identity in Dionysius of Halicarnassus* (Berlin), de sa thèse de doctorat soutenue à Bonn en 2008, ainsi que celle d'un ouvrage collectif coédité avec Thomas A. Schmitz, *The Struggle for Identity: Greeks and their Past in the First Century BCE* (Stuttgart, 2011). N. Wiater s'intéresse notamment aux rapports entre élites intellectuelles grecques et pouvoir romain dans la Rome impériale, ainsi qu'à l'historiographie grecque et aux questions d'identités culturelles à la période hellénistique et au début de l'Empire. Sa traduction des *Antiquités romaines* s'inscrit dans la perspective de ses travaux antérieurs sur Denys d'Halicarnasse, l'historiographie grecque et les débuts de l'ère augustéenne. Le projet a débuté à l'initiative des Éditions Hiersemann, pour la *Bibliothek der griechischen Literatur* créée en 1971 avec l'objectif premier de mettre à la portée d'un lectorat germanophone (p. 48) une collection de textes grecs anciens jusque-là oubliés ou négligés par les traducteurs allemands. Le cas des *Antiquités romaines* s'inscrit parfaitement dans cette ligne éditoriale : comme le souligne N. Wiater, la dernière traduction allemande complète de l'œuvre remonte au XIX^e siècle. Publiée en douze volumes entre 1827 et 1849 (sur un papier de qualité médiocre et en caractères gothiques), la traduction de Gottfried Jakob Schaller et Adolph Heinrich Christian est aujourd'hui peu aisée à lire et contraste avec la belle facture de la collection proposée par les éditions Hiersemann (papier épais, couverture cartonnée solide et élégante). Le projet de publication d'une traduction allemande de l'ensemble des *Antiquités romaines* répond donc à une véritable lacune. L'ouvrage est composé d'un bref avant-propos (p. VII-VIII), d'une introduction (p. 1-50) et d'une bibliographie des œuvres citées (p. 51-55), immédiatement suivie de la traduction des trois premiers livres – sans texte grec – accompagnée de notes de bas de page, et d'un index de noms propres et de *realia* (p. 357-366). Peut-être aurait-il été plus logique de publier les quatre premiers livres dans un même ensemble qui aurait ainsi présenté toute la période royale. L'introduction (p. 1-50) est composée de trois parties, la première étant consacrée à Denys, son œuvre et l'arrière-plan historique (p. 2-13), la deuxième se focalisant sur les *Antiquités romaines* (p. 13-45), et la troisième présentant les principes de la traduction proposée (p. 46-50). Tout au long de cette introduction, N. Wiater met à profit les résultats de ses travaux antérieurs sur Denys et sur la Rome augustéenne. Lorsqu'il s'agit, dans un premier temps, de décrire l'auteur, son œuvre et son contexte, N. Wiater commence par présenter le milieu des intellectuels grecs de Rome (p. 2-5) : il souligne ainsi l'importance de la littérature grecque d'époque

augustéenne, souvent oubliée au profit des poètes latins (p. 2-3), ainsi que la place occupée alors par les intellectuels grecs dans les couches supérieures de la société romaine (p. 4), transformant Rome en un haut lieu de culture grecque. N. Wiater poursuit cette première partie avec la description de l'entourage de Denys comme un cercle classiciste, reprenant plusieurs des idées fortes de sa thèse sur « l'idéologie du classicisme ». Pour ce faire, il souligne l'importance de la date à laquelle Denys situe son arrivée à Rome, au lendemain d'Actium et à l'orée de la période augustéenne (p. 5), évoque Strabon (p. 5-6), Nicolas de Damas (p. 6), Timagène d'Alexandrie (p. 6) et Caecilius de Calé Acté (p. 7). Rappelant que Denys appartenait à un cercle intellectuel qui comportait des membres grecs et romains se consacrant aux canons de la littérature attique classique (p. 7), N. Wiater souligne l'obsolescence de la notice rédigée par Eduard Schwartz en 1903 à propos de Denys pour la *Paulys Realenzyklopädie* (p. 6-7) : décrivant combien le classicisme grec se trouve renouvelé par l'extension que lui donne la Rome d'Auguste (p. 10-11), il renvoie notamment à sa thèse publiée en 2011 (en particulier au chapitre 12, « *Reviving the Past : Language and Identity in Dionysius' Classicism* »), ainsi qu'à la remarquable monographie de Casper de Jonge, *Between Grammar and Rhetoric: Dionysius of Halicarnassus on Language, Linguistics and Literature*, Leyde, 2008. Consacrée aux *Antiquités romaines*, la deuxième partie de l'introduction commence par un exposé succinct sur la tradition du texte où l'édition de la *Bibliotheca Teubneriana* est comparée avec celle entreprise dans la Collection des Universités de France : quel texte de référence adopter pour cette nouvelle traduction allemande ? Minorant l'apport des conclusions philologiques exposées par Valérie Fromentin dans son introduction générale aux *Antiquités romaines*, N. Wiater néglige l'importance déterminante des nombreux articles publiés par elle, Jacques Schnaebelé et Jacques-Hubert Sautel à propos de la tradition du texte. En outre, lorsqu'il souligne que Jacques-Hubert Sautel annonce dans sa notice au livre III qu'il n'utilise pas systématiquement la troisième branche identifiée par Valérie Fromentin (p. 15), c'est en omettant de se pencher sur le détail des *stemmata* de Valérie Fromentin et les variations de tradition particulières au livre III qui y sont décrites. Enfin, indiquant avoir choisi de traduire le texte grec de Carl Jacoby, N. Wiater justifie son choix par sa préférence pour une édition complète, jugée en meilleure adéquation avec un projet de traduction unitaire. Ce faisant, il ignore l'achèvement des éditions critiques de six autres livres des *Antiquités romaines* pour des thèses de doctorats soutenues, consultables, et appelées à être publiées dans la même collection. Surtout, il se détourne des résultats de recensions effectuées à nouveaux frais, sur la base de témoins jusqu'alors inconnus ou négligés et par des éditeurs bénéficiant des échanges scientifiques d'une équipe constituée, des relectures minutieuses de leur travail par leur jury de thèse, ainsi que d'une révision complète de leur tapuscrit par deux experts. N. Wiater poursuit sa présentation des *Antiquités romaines* en revenant à ses domaines de prédilection, dont notamment l'histoire culturelle : à la question qui sert de titre à cette partie centrale de son introduction, « Qui sont les Romains ? » (p. 16-33), il répond en décrivant la fascination mutuelle que se renvoient Grecs et Romains, en interrogeant les notions de parenté et d'identité culturelle, les liens entre cités mères et cités filles, ainsi que les stratégies culturelles qui sous-tendent le récit de Denys, le jeu de *mimesis* culturelle à l'œuvre dans la description des qualités sociales, politiques et culturelles du jeune peuple de Rome,

avant de souligner l'intérêt des thèmes que les contraintes matérielles ne lui permettent pas d'approfondir, comme la religion, les institutions et la position de Denys par rapport à Auguste. Autant de pistes de lecture qui s'avèreraient d'autant plus motivantes pour le lecteur si elles s'appuyaient plus directement sur le texte de Denys. En effet, la rareté des références au texte lui-même se fait sentir dans cette partie dont on attendrait à l'inverse qu'elle s'attaque plus fermement à lui, en utilisant des outils littéraires et, par exemple, en proposant une analyse de la composition d'ensemble de l'œuvre, ainsi qu'une réflexion sur les spécificités de chacun des livres, attente justifiée par le projet de traduction complète dont cette introduction semble devoir constituer l'unique notice. Bien loin de constituer une dilution de l'exposé ou une approche superficielle, ce type d'analyse contribuerait à aider le lecteur à adopter le point de vue d'ensemble indispensable à l'approfondissement de sa compréhension des stratégies narratives et rhétoriques qui accompagnent les stratégies culturelles et idéologiques décrites par N. Wiater, et ne privilégierait pas un point de vue historique au détriment des aspects philologiques et littéraires. Cette deuxième partie de l'introduction s'achève avec une réflexion sur la nature des sources historiques des *Antiquités romaines* (p. 33-45). Présentant les textes de Denys et de Tite-Live comme les premières sources cohérentes sur les origines de Rome, N. Wiater rappelle les critiques formulées à l'encontre de Tim J. Cornell jugé trop confiant en d'autres sources. Il expose l'écart qui sépare les pratiques historiographiques contemporaines de celles de l'époque de Denys (p. 38-40) et son scepticisme à propos des éléments dont on dispose sur les premiers siècles de Rome (p. 42), soulignant la différence qui sépare une source textuelle d'une source archéologique (p. 44). Dans cette perspective et sans plus de certitude sur le degré de conservatisme du texte dionysien, il paraît prudent de se limiter à considérer les *Antiquités romaines* comme une source importante sur ce que l'on pensait des origines de Rome à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Enfin, une dernière partie, très brève (p. 46-50), est consacrée à l'exposé des choix de traduction. N. Wiater élit spontanément Carl Jacoby comme meilleur connaisseur de la langue de Denys, sans doute parce qu'il se concentre lui-même sur une perception germanophone du texte grec et ce, d'autant plus que le texte grec ne figure pas dans l'ouvrage : à charge au traducteur de rendre avec d'autant plus de précision les mouvements de la phrase grecque. Pour qualifier le style de Denys, N. Wiater se rappelle l'adjectif « procédural » suggéré par Clemence Schultze et lui-même propose celui d'« académique », comparant l'écriture de Denys à la prose historiographique allemande du XIX^e siècle, exploitant toutes les possibilités de la phrase de manière à y faire entrer le plus d'informations possible – au prix d'une certaine lourdeur qui oblige parfois le lecteur à s'y reprendre à deux fois. Il considère aussi que, parce que située à l'intersection de l'attique classique et de la prose hellénistique, la langue de Denys est particulièrement difficile à rendre. N. Wiater répond à ces difficultés en proposant des phrases aussi longues que la syntaxe allemande l'autorise, de manière à rendre les spécificités de l'écriture dionysienne, tout en accordant la priorité à la lisibilité pour le lecteur germanophone. Il s'applique aussi à transcrire phonétiquement les noms romains et mots latins rendus par Denys sous une forme que N. Wiater identifie comme hellénisée, dans le but de susciter un *Verfremdungseffekt* (selon l'expression brechtienne souvent traduite par « effet de distanciation ») évoquant rétrospectivement les origines helléniques de Rome. Ces transcriptions sont suivies des formes

latines indiquées entre crochets droits. Bien qu'*a priori* séduisante, cette option de traduction peut apparaître inconfortable en l'absence du texte grec, intéressante s'il s'agit de rendre la traduction ou l'équivalent grecs d'un terme latin, mais exagérée pour une simple transposition en caractères grecs d'un nom propre, ce dernier cas relevant moins d'un procédé d'hellénisation sonore et étymologique que des contraintes phonétiques de l'écriture en grec et de la déclinaison qui s'ensuit. Sans cela, quelle autre solution pour Denys que d'insérer les noms des personnages romains en latin au milieu des phrases grecques ? En revanche, quand Τύχη est rendu par « *Schicksal* » (I, 5, 2, p. 64), alors que Denys s'insurge contre l'idée que Rome tiendrait son hégémonie de la Τύχη (à comparer avec *Fortuna*) en l'opposant aux innombrables vertus d'hommes (I, 5, 3 : μυρίας [...] ἀνδρῶν ἀρετάς) qui lui ont valu une suprématie méritée, il semble qu'il aurait pu s'agir d'une très bonne occasion, à l'inverse, de conserver le terme grec sous forme de transcription. Située à la fin de l'introduction, la note 129 vient expliquer le principe d'annotation du texte : faisant référence à l'encyclopédie Pauly, ainsi qu'aux éditions de V. Fromentin et J.-H. Sautel, N. Wiater précise que, par souci de simplicité, la source d'une remarque ne sera pas précisée s'il s'agit de la reprise d'idées déjà formulées par ailleurs. La mise en application de cette méthodologie peut surprendre, comme à propos d'un passage (I, 8, 3) auquel V. Fromentin a consacré un article important qui, faisant date, a déterminé un retour définitif au texte grec des manuscrits après que la phrase eut été « corrigée » par la plupart des éditeurs modernes, qui s'acharnaient à la juger corrompue et lacunaire (« La définition de l'histoire comme "mélange" dans le prologue des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse (I, 8, 3) », dans *Denys d'Halicarnasse, historien des origines de Rome*, Actes du colloque de Montpellier [20-21 mars 1992], *Pallas* 39, 1993, p. 177-192) ; reprenant le texte grec édité par V. Fromentin, l'accompagnant d'une note où il indique qu'il rejette l'addition d'Estienne adoptée par Jacoby, N. Wiater mentionne pour seule référence le titre d'un article de lui intitulé « EX ΑΠΑΣΗΣ ΙΔΕΑΣ ΜΙΚΤΟΝ: Dionysius of Halicarnassus on the Design of his Historical Work » annoncé « à paraître » et qui, ayant depuis été présenté comme devant être soumis à *Classical Quarterly* en juillet 2015, semble pouvoir être espéré d'ici 2017. Pourquoi ne pas avoir cité l'article déterminant – et publié – de V. Fromentin à propos d'un passage sur lequel elle a produit des conclusions novatrices ? Quant à la traduction elle-même, il est difficile pour une germanophone non native d'en apprécier la finesse. Complétée par un sommaire placé au début de chaque livre, des intertitres et des en-têtes, la traduction de N. Wiater s'avère particulièrement agréable à manier. Les notes sont exclusivement disposées en bas de page : plus commodément ainsi à lire, elles restent peu nombreuses et peu étendues, et n'alourdissent pas la mise en page. Se limitant aux ouvrages cités, la bibliographie est relativement succincte (pour une bibliographie développée, on pourra consulter celle proposée par Anouk Delcourt dans sa *Lecture des Antiquités romaines de Denys d'Halicarnasse. Un historien entre deux mondes* publiée à Bruxelles en 2005 (voir *AC* 76 [2007], p. 291-292). L'index est clair, dense et bien présenté. Il s'agit donc d'un ouvrage qui vient combler une lacune importante dans la bibliographie germanophone, avec une traduction moderne, maniable, et qui s'annonce complète dans les meilleurs délais. En outre, l'introduction générale qui l'accompagne propose un panorama dynamique des dernières publications concernant les thèmes de prédilection de N. Wiater et de ses

propres travaux, récents ou en cours. Ainsi, même si l'on ne peut que déplorer le choix d'une édition du texte grec scientifiquement dépassée, l'ouvrage est doublement appréciable : au lecteur cultivé germanophone, il offre un accès séduisant à une œuvre importante du corpus grec antique ; pour les spécialistes de la période ou de l'auteur, il constitue une synthèse des plus utiles. Stavroula KEFALLONITIS

Danièle GAILLARD-GOUKOWSKY et Paul GOUKOWSKY, *Appien. Histoire romaine. Tome XI. Livre XVI. Guerres civiles. Livre IV*. Texte établi et traduit par D.G.-G., présenté et annoté par P.G. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 12,5 x 19 cm, CXXIII-165 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 511). Prix : 47 €. ISBN 978-2-251-00595-9.

Maud ÉTIENNE-DUPLESSIS, *Appien. Histoire romaine. Tome XII. Livre XVII. Guerres civiles. Livre V*. Texte établi, traduit et annoté par M.É.-D. Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol. 12,5 x 19 cm, CXXXIII-197 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 498). Prix : 83 €. ISBN 978-2-251-00583-6.

Les guerres civiles qui conduisirent l'État romain de la République à l'Empire sont parmi les événements qui bénéficient d'une documentation historique consistante. Si Tite-Live n'est plus conservé que sous la forme de résumés succincts, Dion Cassius et Appien apportent des récits détaillés de toutes les péripéties militaires et politiques que l'on peut par moments reconstituer presque au jour le jour. Pourtant bien des incertitudes demeurent quant à saisir exactement les modifications institutionnelles qui ont permis le basculement. Peut-être d'autres sources perdues nous auraient-elles mieux renseignés ? Strabon par exemple, Asinius Pollion, Tite-Live assurément. Contentons-nous donc de ce dont nous disposons et faisons chez Appien le bilan des contenus. À cet égard, les notices introductives des deux volumes sont particulièrement intéressantes qui établissent les comparaisons entre les données des différentes sources, complètes ou fragmentaires, pour mesurer l'apport d'Appien. Les notes de commentaire aussi, en fin de volume, complètent ou discutent ses informations à la lumière des autres auteurs et/ou de l'abondante littérature sur les questions. – Le livre IV s'ouvre en 43 par la « conférence de Bologne », autrement dit par les négociations entre les trois hommes qui fondent le Triumvirat – le véritable triumvirat qui sera coulé en force de loi peu après à Rome et qui s'appuyait sans état d'âme sur une forte vague de proscriptions légales. Le texte de l'accord rapporté par Appien est précis et on peut se demander s'il avait été conservé ou si Appien puisait ses informations chez un proche des Triumvirs, Asinius Pollion par exemple. Quant à celui de l'édit justifiant la proscription, Appien le cite *in extenso*, traduit en grec. Il nous décrit ensuite avec force détails la chasse à l'homme qui s'ensuivit, 300 sénateurs et 2 000 chevaliers étant exécutés selon lui. Il va s'attacher dans un long excursus à exposer la liste des proscrits dans une prosopographie des « ennemis » et des victimes collatérales, classée par thème, qui s'apparente aux *exempla* de Valère-Maxime et se termine par les proscrits chanceux qui échappèrent à la mort. Il revient ensuite aux événements politiques de 42, entrée en charge des consuls et honneurs à Jules César, début d'une ère nouvelle qui déclare la guerre aux assassins du dictateur. De là on